

## Bibliothèques en question

# Copernic, Galilée, Ptolémée et les autres

## Trafics de livres précieux en Europe de l'Est

*François Lapèlerie*

Bibliothèque de l'université  
de la Méditerranée  
Aix-Marseille II  
lapeleri@voltaire.timone.univ-mrs.fr

**Q**ue peuvent avoir en commun Copernic, Galilée et Ptolémée ? Depuis quelques années, les œuvres de ces auteurs ont toutes une vertu attractive qui en fait la cible favorite des voleurs.

1. Je remercie toutes les personnes qui ont bien voulu répondre de façon plus ou moins franche à mes courriers électroniques, fax, appels et lettres : Irina M. Belyaeva, député-directeur de la Bibliothèque de l'Académie russe des sciences à Saint-Pétersbourg ; Victor K. Alabakin, ancien directeur de l'Observatoire de Pulkovo à Saint-Pétersbourg ; Owen Gingerich, pour ses nombreuses réponses ; Godeberg M. Reiss, directeur de de Reiss & Sohn oHG, à Königstein ; Hartung & Hartung à München ; Marianne Moberg-Blauert, bibliothécaire du Mittag-Leffler Institut ; Paula Kaufman, directrice de la bibliothèque, université de l'Illinois à Urbana-Champaign ; Barbara Jones, responsable de la bibliothèque de livres rares et spéciaux, université de l'Illinois à Urbana-Champaign ; Johanna Hall, conseiller juridique de Christie's à Londres. La non-réponse de certains est aussi une manière de répondre...

La fin de l'Empire soviétique a enfin permis la libre circulation des biens, des idées et des personnes entre l'Est et l'Ouest. Mais reste clandestin le « passage » à l'Ouest d'objets d'art et religieux, de manuscrits et de livres volés en nombre de plus en plus grand. La Russie et les républiques voisines sont littéralement pillées. Tout est bon : livres rares et moins rares ; auteurs connus et moins connus ; manuscrits célèbres et moins célèbres. Cet article se propose d'exposer ces pillages.

Si l'information n'est que peu diffusée dans la presse occidentale, sauf en Grande-Bretagne, elle est au contraire très abondante dans les pays de l'Est où les vols sont commis. Abondance ne rimaient pas avec exactitude, les différentes sources peuvent être contradictoires. D'où la nécessité de vérifier et recouper les informations auprès des personnes ou des institutions concernées ou mises en cause<sup>1</sup>.

Les affaires de voleurs sont aussi des affaires de policiers et s'apparen-

**François Lapèlerie**, chargé de la section Luminy (sciences et STAPS) à la bibliothèque de l'université de la Méditerranée, Aix-Marseille II, est conservateur, titulaire d'une maîtrise de Lettres classiques et de diplômes d'épigraphie latine et d'arabe classique. Il a publié de très nombreux articles dans les principales revues professionnelles.

tent, dans certains cas, à des romans policiers, où il peut arriver que la politique, intérieure ou internationale, se mêle, rendant plus difficile encore la découverte de la vérité.

### Manuscrits, médailles et décrets...

Dans la nuit du 10 décembre 1994, la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg est cambriolée. Comme par hasard, un système de sécurité était hors service pour cause de réparation et un autre ne se déclencha pas. De très nombreux livres et surtout des manuscrits anciens très rares et très précieux ont été volés. En particulier, des manuscrits philosophiques chinois, mongols et tibétains datant des VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècles. Ces manuscrits avaient été déposés à la Bibliothèque nationale par Iakinf Buchurin, chef de la mission russe à Pékin au début du siècle dernier. Ils étaient conservés dans une pièce fermée à clé, dont les fenêtres avaient des barreaux, et à laquelle seul le personnel avait accès.

Pour la police, ces livres ont été volés sur commande spécifique, puisque des documents encore plus précieux ont été laissés sur place. Pour Vladimir Zaitsev, directeur de la bibliothèque, on ne peut pas ne pas penser à la complicité du personnel. D'autant plus que les manuscrits volés pesaient au moins 100 kg. Le directeur de la bibliothèque offrit 10 millions de roubles à toute personne susceptible de donner des renseignements.

La police retrouve les manuscrits le 16 décembre et procède à des arrestations. Dimitri Yakubovsky, avocat

à Moscou et ancien conseiller en politique étrangère de nombreux hommes politiques russes, dont Boris Eltsine, est aussi arrêté et mis en prison par le Service de contre-espionnage fédéral, avatar du KGB, pour avoir commandité ce vol des 91 manuscrits. Le procureur Vladimir Yeremenko préfère le maintenir à la prison Kresty jusqu'à son jugement, parce qu'on a « *trouvé 8 passeports chez lui et qu'il pourrait bien en avoir un neuvième pour s'enfuir* » !

Six Israéliens sont arrêtés dans leur pays. La police découvre qu'un de ces Israéliens, Victor Lebedev, avait travaillé comme vigile à la bibliothèque avant d'émigrer en Israël 4 ans plus tôt. Ce serait lui qui aurait donné toutes les indications nécessaires au vol. Anatoly Oleinikov, le policier chargé de l'enquête, déclare aux *Izvestija* que l'amateur d'art autrichien Anatoly Hattendorf avait apporté à Yakubovsky une « *shopping list* » de livres qu'il souhaitait ajouter à sa collection (1).

En 1995, un marchand berlinois se voit proposer un très important lot de documents d'archives et de livres d'une valeur inestimable : des médailles, 176 livres et 248 documents, dont font partie des décrets datant de 1723 à 1914, signés par Pierre le Grand et Nicolas II, le dernier tsar. Précautionneux, le marchand prévient la police allemande, qui, à son tour, prévient la police russe. Le lot complet a bien été volé aux Archives nationales de Saint-Petersbourg. En 1998, deux Russes sont condamnés à de la prison pour ce vol. Il faut attendre le 27 janvier 2001 pour que le tout soit rendu à la Russie, lors d'une cérémonie officielle à Moscou.

Fin 1995, les quatre volumes inestimables de *Birds of America* de John James Audubon sont portés disparus, encore à la Bibliothèque nationale de Russie de Saint-Petersbourg. Il s'agit d'un très rare exemplaire acheté par la Bibliothèque impériale russe en 1832, et considéré comme le plus beau. Il contient 435 eaux-fortes peintes à la main de plus de 1000 oi-

seaux. Peu de temps après, les livres se retrouvent chez Christie's à Londres. Les spécialistes y découvrent que ces livres ont été volés, et Scotland Yard établit leur provenance. Le voleur, un Russe nommé Alexandre Mamontov, est extradé des États-Unis, où il se trouvait alors, vers la Russie. Il est incarcéré lui aussi dans la prison Kresty en attendant d'être jugé. Les quatre volumes sont rendus à leur propriétaire le 10 mars 1998 (2).

### Copernic

En août 1998, on commence à parler de Copernic. C'est le premier cas de vol répertorié dans les pays de l'Est : le malheureux chanoine, à qui seule une mort prématurée avait sans doute permis d'échapper à l'Inquisition<sup>2</sup>, devient la victime d'amateurs persévérants. L'édition originale de 1543, imprimée à Nuremberg, du *De revolutionibus orbium coelestium libri VI*<sup>3</sup> est particulièrement prisée des voleurs, d'autant qu'il n'en subsiste que 260 exemplaires connus sur les 500 environ qui avaient constitué cette édition. De la seconde édition, imprimée en 1566 à Bâle, il reste 300 exemplaires qui attirent aussi les convoitises.

À cette date, un exemplaire de la première édition est volé à la Bibliothèque nationale Vernadsky d'Ukraine, à Kiev, par une personne qui se fait passer pour un officier de police de

2. C'est sur son lit de mort, le 24 mai 1543, que Copernic reçut un exemplaire de son livre. Prudent cependant, dans sa préface, Copernic suppliait le pape Paul III de ne pas rejeter la théorie héliocentrique. *De revolutionibus* ne fut mis à l'index qu'en 1616 par le Vatican. Il fallut attendre 1822 pour que cette sanction soit levée, et juin 1999 pour que le pape Jean-Paul II fasse amende honorable dans une adresse à l'Académie polonaise des sciences et prenne même la défense de son compatriote.

3. L'histoire curieuse et la reproduction du manuscrit original du *De revolutionibus* sont accessibles à :

[http://www.bj.uj.edu.pl/bjmanus/revol/titlpg\\_e.html](http://www.bj.uj.edu.pl/bjmanus/revol/titlpg_e.html)

La page de titre du livre est visible à : <http://www.hao.ucar.edu/public/education/sp/images/derevolutionibus.html>

l'ex-KGB grâce à de faux papiers, et qui semblait très bien connaître les procédures de sécurité de la bibliothèque. Comme le raconte Alexei Onichenko, directeur de la bibliothèque, le faux policier demande à consulter 6 livres, dont le Copernic. Puis il rend les 6 livres pour obtenir un reçu de retour. Il fume une cigarette, puis demande à nouveau des livres, et à nouveau le Copernic. Juste avant la fermeture de la bibliothèque, il s'en va en montrant au personnel de garde le premier reçu (3). Le Copernic est parti avec son voleur.

Le 24 novembre 1998, « *un collectionneur privé peu scrupuleux* » (*sic*) vole l'exemplaire (1<sup>re</sup> édition) du même ouvrage de la bibliothèque de l'Académie polonaise des sciences de Cracovie, en Pologne. Selon les déclarations de la police à l'agence Reuters, un homme emprunte le livre sous une fausse identité, s'installe à une table pour le lire, va ensuite aux toilettes, en laissant son manteau et le livre en place. Il ne revient jamais. Ce qui, sur la table, semblait être le livre n'était en réalité que le cartonnage qui le contenait. Le voleur avait caché le livre sous son pull-over. La police offre une récompense de 30 000 zlotis à qui permettra de retrouver le livre. Le procureur clôture son enquête infructueuse en juillet 1999 (4).

Un autre exemplaire, de la seconde édition cette fois, arrive aux mains d'un libraire, en 1999. Prudent, celui-ci consulte l'expert copernicien mondial : Owen Gingerich. Gingerich est astronome et, en même temps, un passionné de Copernic et du *De revolutionibus*<sup>5</sup>. Il a réussi à faire un inventaire quasi exhaustif de tous les exemplaires restants des deux éditions. Cet inventaire informatisé mentionne toutes les particularités physiques de chacun des exemplaires, que Gingerich a en général

lui-même examiné. Grâce à ce travail exceptionnel, il lui est donc facile de vérifier l'origine d'un Copernic qui vient sur le marché. Gingerich, qui avait en main l'exemplaire mis à la vente, découvre qu'il a en fait été volé à Brno, en Tchécoslovaquie. Plus précisément, ce Copernic appartenait au monastère augustinien de Brno, où Gregor Mendel fut abbé. Pendant le régime communiste, le livre fut déposé à la bibliothèque universitaire de Brno, qui le rendit récemment à ses propriétaires légitimes. Le voleur avait maquillé le timbre de la bibliothèque, ainsi que des inscriptions manuscrites, visibles cependant à la lumière ultraviolette (5).

Un peu plus tard, la maison Hartung & Hartung<sup>6</sup> propose aux enchères en Allemagne un autre exemplaire de la seconde édition. Rapidement, Owen Gingerich découvre qu'il s'agit de l'exemplaire de l'Observatoire de Pulkovo, à Saint-Petersbourg<sup>7</sup>. En effet, l'année précédente, un incendie volontaire a dévasté la bibliothèque de l'Observatoire, qui possède 244 000 livres et de très nombreux manuscrits anciens, presque tous uniques. Ils avaient été réunis par Vasily Struve, le fondateur de l'Observatoire en 1839<sup>8</sup>. L'Observatoire est en outre « protégé » par une alarme anti-incendie. La police affirme avoir arrêté un suspect, mais donne une version si compliquée de l'affaire qu'elle est peu convaincante. Il n'est pas possible de savoir ce qu'il est advenu du suspect.

Interrogé par courrier électronique, Victor M. Abalakin, directeur de l'Observatoire à l'époque, m'a

donné des informations dont la presse n'a jamais fait part. Le site, les installations et les bâtiments de l'Observatoire de Pulkovo, aujourd'hui dans une banlieue de Saint-Petersbourg, ont en effet suscité la convoitise de nombreux « nouveaux riches » (en français dans le texte), qui voulaient les louer pour leur plus grand bénéfice<sup>8</sup>. Devant le refus de Victor Abalakin, ces gens auraient fait mettre le feu à la bibliothèque par un personnage falot, dans l'espoir d'arriver ainsi à leur fin. Le feu a duré 4 heures et détruit ou endommagé plus de 5 000 livres, dont 2 000 sont particulièrement précieux. Les livres qui n'ont pas été brûlés ont été inondés par les pompiers qui n'ont pas utilisé les extincteurs au CO<sub>2</sub> pourtant disponibles. Malgré la violence de l'incendie et de l'inondation, le personnel a pu sauver un certain nombre de livres atteints<sup>9</sup>.

Le voleur, sans doute tenté par l'occasion, a dû penser que l'inventaire avait totalement ou partiellement disparu, ce qui devait lui permettre de mettre en vente l'objet de son vol sans risque.

Le livre proposé à la vente, dont l'origine frauduleuse est prouvée, est donc saisi par la police allemande à la demande de la police russe. Complication diplomatique : l'Observatoire de Pulkovo ne peut en obtenir le retour. L'Allemagne refuse de le renvoyer sous prétexte que les Russes ont commis trop de vols en Allemagne à la fin de la seconde guerre mondiale (6)...

4. Owen Gingerich est *senior astronomer* au Smithsonian Astrophysical Observatory et professeur d'astronomie et d'histoire des sciences à Harvard University (<http://www.meta-library.net/bio/og-body.html>).

5. Hartung & Hartung, Karolinenplatz 5a, 80333 München.

6. Le site Internet de l'Observatoire de Pulkovo est : <http://www.gao.spb.ru/>

7. Pour les personnes intéressées par les problèmes de productivité scientifique et les éventuelles corrélations ou lois des sciences de l'information, on peut noter que V. Struve (1793-1864) fut l'auteur de 272 publications et eut 18 enfants ; Otto Struve, son arrière-petit-fils, fut l'auteur de 907 publications, mais n'eut aucun enfant (Kevin Krciunas, « Otto Struve (1893-1964) », *Biographical Memoirs*, 61, (Washington, DC, National Academy Press), 1992, p. 351.

8. L'Observatoire a 11 télescopes, dont le plus grand télescope de Russie (26 inches). Il se trouve alors dans une telle détresse financière que l'électricité lui a été coupée depuis 4 mois au moment de l'incendie. Le directeur a tout juste assez d'argent pour payer à ses employés, y compris les astronomes, un salaire mensuel moyen d'environ 370 francs.

9. Ces livres sont envoyés au centre de restauration de la Bibliothèque de l'Académie des sciences (BAN) de Saint-Petersbourg, expert en la matière, puisque cette bibliothèque a subi en 1988 un incendie (volontaire lui aussi) qui détruisit 400 000 volumes et en endommagea 360 000 autres.

## Ptolémée

Nouveaux vols en Pologne. Cette fois c'est la bibliothèque de l'Université Jagellonne<sup>10</sup> à Cracovie qui est victime des voleurs. La bibliothèque de cette université fondée en 1364 possède plus de 3 millions et demi de livres. Ses collections anciennes comportent de très nombreux manuscrits, incunables, partitions et livres rares.

Un jour d'avril 1999, raconte Zdzislaw Pietrzyk, conservateur chargé des collections spéciales, un bibliothécaire remarque certaines étrangetés : certains livres dépassent des rayonnages, d'autres sont reclassés à l'envers. Un inventaire des 300 000 documents de cette collection commence immédiatement. On s'aperçoit que de nombreux livres n'ont pas été correctement reclassés ; de nombreux autres ont été replacés dans le mauvais cartonnage. Il faut préciser que tout lecteur inscrit à la bibliothèque avait accès à toutes les collections, même les plus anciennes... Un désordre a été volontairement et soigneusement organisé pour empêcher d'inventorier rapidement les nombreux vols. Ce qui aurait dû permettre au(x) voleur(s) d'écouler leurs vols avant qu'ils ne soient répertoriés et signalés. Au moins 58 manuscrits et 13 livres (en fait beaucoup plus) ont été volés, reconnaît le directeur de la bibliothèque Krzysztof Zamorski. Parmi les livres, 4 éditions, dont l'édition originale de 1482 de la *Cosmographia* de Ptolémée<sup>11</sup>, un exemplaire de la *Biblia latina* de 1472, le *Consilia medica* de 1476<sup>12</sup>. Ont aussi été volés

le manuscrit de la traduction de l'Ancien Testament effectuée par Martin Luther, l'un des premiers textes du poème épique *Nibelungenlied*, et des partitions musicales originales de Bach, Mozart et Beethoven (7).

## Galilée

Le 19 octobre 1999, Bojan H., étudiant bulgare inscrit à l'Académie d'économie de Cracovie, est arrêté : la police saisit dans son appartement 64 livres et 150 cartes volés dans des bibliothèques. La plupart l'ont été à la bibliothèque Jagellonne. Cette affaire est sans rapport avec la précédente. Selon la police, cet étudiant a déjà volé de nombreux livres en Pologne, en Allemagne et aux États-Unis...

Le 20 octobre 1999, un exemplaire du *Sidereus Nuncius*<sup>13</sup> de Galilée doit être vendu aux enchères chez Christie's à Londres. Plusieurs jours avant la vente, on découvre que ce livre a été aussi volé à la Bibliothèque Jagellonne. Il est retiré de la vente par Christie's et la police enquête.

Lors de la même vente, Christie's devait également proposer un exemplaire de la première édition de Copernic. Plusieurs personnes prétendant alors être propriétaires de cet exemplaire, Christie's décide au dernier moment de retirer le livre de la vente, pour permettre d'en élucider l'origine de propriété. Rien ne vient confirmer ces prétentions. Le livre est donc remis en vente le 7 juin 2000 et le catalogue mentionne : « *Le présent exemplaire n'est pas inven-*

*torie et constitue une addition au recensement du Prof. Gingerich. Il n'a aucune similitude avec aucun autre exemplaire manquant ou volé. Veuillez noter qu'il a été démontré que toutes les revendications faites à propos de ce livre, quand il devait être vendu par Christie's le 20 octobre 1999, sont sans fondement.* » (8)

En novembre 1999, la salle des ventes Reiss & Sohn de Koenigstein<sup>14</sup>, en Allemagne, annonce une importante vente de livres anciens. Quelques personnes ont des soupçons sur l'origine de certains livres. En particulier des journalistes du quotidien *Gazeta Wyborcza*<sup>15</sup>, aidés par un marchand de livres anciens de Cracovie, Janusz Pawlak, jouent les acheteurs intéressés et posent des questions à Reiss & Sohn. Ceux-ci coopèrent avec les polices allemandes et polonaises qui sont saisies. Dix-sept volumes mis à la vente ont bien été volés à la bibliothèque Jagellonne, ce que Godbert M. Reiss, directeur de Reiss & Sohn reconnaît. Selon lui, le catalogue de Reiss & Sohn aurait été lu par un professeur polonais qui aurait ainsi découvert le vol ! (9).

On comprend l'embarras de la direction de la bibliothèque qui hésite à reconnaître publiquement l'ampleur des vols, l'absence de mesures de sécurité et sa responsabilité. Une autre raison vient compliquer cette situation : le problème devient international, comme dans le cas du Copernic de l'Observatoire de Pulkovo, puisqu'on retrouve, une fois de plus, les livres en Allemagne.

## La collection Berlinka

D'un côté, la presse polonaise affirme que certains de ces livres font partie de la collection appelée Berlinka. Dans les derniers mois de la

10. Cette université tire son nom du roi de Pologne Ladislas Jagellon, qui fut son bienfaiteur. Elle est très connue en Pologne et a accueilli des étudiants devenus par la suite très célèbres, comme Nicolas Copernic, ou Karol Wojtyla.

11. La première édition fut éditée sans carte à Vicenza en 1475. L'édition de 1482 fut la première à être éditée avec carte : *Claudius Ptolemaeus : Ptolemaeus, Claudius, Claudii Ptolomaei viri Alexandrini Cosmographie octavus et ultimus liber explicit Opus Donni Nicolai Germani secundum Ptolomeum finit, Anno MCCCCLXXXII...* Impressum Ulme per... Leonardum Hol prefati oppidi civis... Ulm, 1482, 440 x 554 mm.

12. La première édition du *Consilia medica* ou *Consilia Bartolomei Montagnane. Tractatus tres de balneis Patauinis. De co[m]positione [et] dosi medicinarum. Antidotarium eiusdem*, œuvre de Bartolomeo Montagnana (1422-1460) fut éditée à Venise.

13. *Sidereus Nuncius* fut édité à Venise en 1610. Galilée devint une célébrité européenne grâce, entre autres, à ses observations de la lune, sa découverte des 4 plus grandes « lunes » de Jupiter. On peut en voir la page de titre et le texte sur plusieurs sites, dont :

<http://www.hao.ucar.edu/public/education/sp/images/galileo.1.html>  
et <http://www.gmu.edu/departments/fld/CLASSICS/galileo/galileo.sid.html>

14. Le site web de cette salle des ventes est : <http://reiss-sohn.de/>

15. Le site de ce quotidien est : <http://www.wyborcza.pl/>

seconde guerre mondiale, la Bibliothèque de l'État de Prusse à Berlin envoya de nombreuses collections précieuses à Cracovie, dans le gouvernement général de l'Est, pour éviter qu'elles ne soient éventuellement détruites par les bombardements alliés. Ces collections étaient la propriété de la Stiftung Preussischer Kulturbesitz. À la suite de la défaite de l'Allemagne, cette région devient polonaise. Les Polonais prennent alors secrètement possession de ces livres qu'ils décident de garder à titre de dommage de guerre, et les transfèrent dans les collections de la bibliothèque Jagellonne. Ce n'est qu'en 1977 que le gouvernement polonais reconnaît leur présence en Pologne ; et deux ans plus tard, le président polonais Alexandre Krasniewski et le chancelier allemand Helmut Kohl étudient officiellement le principe d'un retour en Allemagne de ce qu'on reconnaît officiellement comme la collection Berlinka.

D'un autre côté, Godbert M. Reiss, directeur de Reiss & Sohn oHG, dément cette information : « À notre connaissance, aucun des livres en question n'appartient à cette partie des livres de la bibliothèque Jagellonne qui étaient originellement la propriété de la Stiftung Preussischer Kulturbesitz. » Plus encore, toujours selon M. Reiss, un représentant de la Stiftung a examiné les livres en questions et conclu « qu'aucun de ces livres n'appartient à la Berlinka » (10).

Qui croire ? Où est la vérité ? G.M. Reiss confirme que les livres sont toujours retenus en Allemagne par les autorités allemandes, qu'une enquête est en cours en Allemagne et en Pologne. Une décision sera prise par les Allemands lorsque l'enquête en cours en Pologne aura éclairci l'affaire. Ce qui, selon G.M. Reiss, « prendra très longtemps ».

Le 3 février 2000, le personnel de la Bibliothèque de l'Académie des sciences russe (BAN) à Saint-Petersbourg constate que 23 livres rares des XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles manquent sur

les rayons, parmi lesquels deux exemplaires de la première édition de Copernic. Valéry Leonof, directeur de la bibliothèque, précise que le personnel a constaté le vol « après avoir entendu dire que ce livre allait être vendu aux enchères aux États-Unis ». L'affaire se complique et s'embrouille. Valéry Leonof lui-même est accusé par le procureur de Saint-Petersbourg d'avoir profité de sa position pour avoir exporté à l'étranger, en France plus précisément, 54 autres livres anciens de sa bibliothèque. En fait ces livres auraient été simplement envoyés en France pour estimation... En réponse au procureur, Leonof expose quelques-uns des livres supposés « exportés » (11).

### Des valeurs refuge

On ne peut s'empêcher de se poser des questions devant cette répétition de vols de livres anciens dans les bibliothèques des pays de l'Est et on peut essayer d'en tirer une leçon générale.

Première constatation, tout livre ou manuscrit ancien de valeur est manifestement en danger, où qu'il soit. Pendant longtemps, le livre ancien n'a été qu'objet d'étude de la part de bibliothécaires et d'érudits, pour lesquels sa valeur marchande importait peu. La bibliophilie ou la bibliomanie dans certains cas ont fait monter les prix. Puis « les biens culturels » en général et les livres anciens en particulier sont devenus des placements financiers ou des valeurs refuge : on a pu voir des articles de revues financières spécialisées conseiller l'achat de livres anciens à des gens qui, certainement, auraient eu de la peine à les lire. Enfin, le livre ancien en général et le livre ancien scientifique en particulier sont devenus le signe extérieur de richesse obligé d'une certaine catégorie de personnes fortunées. Les nouveaux riches de l'économie, ceux que l'on appelle les « dotcom people », ont encore fait monter les prix des éditions – et surtout des pre-

mières éditions – d'auteurs comme Copernic, Galilée, Kepler, Newton, etc. Un exemplaire leur ayant appartenu est encore plus apprécié, et sa valeur est encore plus élevée s'il a des annotations de ces auteurs ou des dog ears<sup>16</sup>.

La contagion s'étend ensuite à tout le marché. Environ 7 ou 8 clients, américains surtout, font s'envoler les prix<sup>17</sup>. Un amateur américain passe pour avoir acheté 92 % de la vente d'incunables de Christie's en 1999 à New York, soit 25 millions de francs. Ce même collectionneur aurait acheté en bloc une collection d'almanachs royaux, pour environ 1 million de dollars. Une première édition de Copernic vaut de 200 000 à 300 000 \$. La *Cosmographia* de Ptolémée fut mise à prix à 600 000 \$. Au moment de son vol à Saint-Petersbourg, *Birds of America* est évalué à plus d'un million de dollars. Lorsqu'il est rendu à son propriétaire, American Libraries l'estime à 4 millions de livres sterling. Un exemplaire est mis en vente par Christie's le 10 mars 2000 : il atteint la somme de 8802 500 \$, record mondial pour un livre imprimé. *L'Histoire de la religion juive*, livre manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle volé à la bibliothèque de l'université de Chernivtsi en Ukraine (12), est estimé à au moins 1 million de dollars par le directeur de la bibliothèque, si tant est que l'on puisse mettre un prix sur ce genre de document<sup>18</sup>. Un palimpseste byzantin du X<sup>e</sup> siècle des principales œuvres d'Archimède a atteint 2 202 500 \$ le 29 octobre 1998 chez Christie's à New York, alors qu'il avait été estimé entre 800 000 et 1 200 000 \$ et mis à

16. L'exemplaire de l'*Essay Concerning Human Understanding* de Locke ayant appartenu à Isaac Newton a été mis en vente par Christie's le 11 juin 1998. Estimé à 30 000 ou 40 000 dollars, il est parti à 200 000 dollars.

17. Pour plus d'exactitude, les estimations et les prix sont donnés dans la monnaie où ils figurent dans les documents originaux. On remarquera que, dans l'esprit de certains, un livre, un manuscrit, un objet d'art n'ont de valeur que concrétisée en argent et de préférence en dollars.

18. Curieusement encore, les deux voleurs présentèrent des cartes professionnelles de l'ex-KGB et purent emporter le livre en toute quiétude.

prix à 480 000 \$. Les manuscrits chinois et tibétains volés à Saint-Pétersbourg sont évalués à 100 millions de dollars<sup>19</sup>. La police russe révéla que Dimitri Yakubovsky avait programmé pour environ 150 millions de dollars de vols.

De tels prix ne peuvent que pousser au crime, d'autant que les conditions semblent très favorables. Ce qui surprend, en effet, c'est la facilité avec laquelle tous ces vols sont commis. Dans tous ces pays d'Europe de l'Est, la sécurité des collections laisse à désirer. On a vu que, dans la bibliothèque Jagellonne, tout lecteur régulièrement inscrit avait un accès direct à toutes les collections de tous les livres, manuscrits, partitions et cartes. Il n'y avait pas de système antivol<sup>20</sup>. Partout ailleurs, les bibliothécaires reconnaissent que les contrôles sont (presque) inexistantes, ou sinon inefficaces<sup>21</sup>. Dans certains cas, comme à Kiev, la consultation de livres rares n'est pas non plus soumise à une justification précise.

### Des méthodes primitives

Les méthodes employées par les voleurs, on n'ose pas dire les ruses, sont vraiment primitives, tellement primitives que le soupçon peut naître. À moins que les moyens les plus simples soient les plus efficaces.

Par exemple, la technique des faux papiers. À Kiev, à Cracovie (Académie des sciences), à l'université de Chernivtsi, les voleurs présentent des faux papiers. À Kiev encore, la bibliothèque prête un Copernic à un faux policier : sans vouloir dénigrer la

police ukrainienne, il est surprenant de voir un de ses représentants lire Copernic dans le texte, surtout quand on sait que ce texte est en latin, qu'il est particulièrement indigeste, et qu'il est composé à plus 90 % de données et de démonstrations mathématiques peu compréhensibles du commun des mortels. On s'aperçoit aussi que le « policier » connaît parfaitement le système de prêt, ce qui lui permet de tromper facilement le personnel de la bibliothèque.

Autre technique : à Cracovie, le voleur laisse l'emboîtement sur la table et part avec le Copernic sous le pull-over. Le personnel ne s'en aperçoit qu'à la fermeture. À la Jagellonne, les voleurs ont le temps de bouleverser le rangement de la bibliothèque pour semer le désordre sans que personne ne s'en aperçoive. Dans d'autres cas, le voleur a recours à une technique de plus en plus usitée pour les œuvres d'art : le remplacement de l'original par une copie. L'étudiant bulgare, Bojan H., qui fit disparaître bon nombre de livres de la Jagellonne, cachait les livres qu'il volait sous ses vêtements et les remplaçait par de faux livres ou d'autres livres sans valeur<sup>22</sup>.

22. Cette technique de remplacement de l'objet volé par une copie semble fréquente. Ainsi un Monet (La plage de Pourville, 1882) estimé à 8 millions de dollars a été volé récemment au Musée national de Poznan (Pologne). Le voleur a découpé la toile et l'a remplacée par une grossière copie sur carton. Le tableau faisait tout de même 60 x 70 cm. Un Cranach (huile sur toile) a été volé au Palais Sternberg, le Musée national de Prague, en 1991 : les voleurs l'ont remplacé par le poster du tableau ! Le tableau fut retrouvé 5 ans plus tard en Allemagne par le BKA (BundesKriminal Amt).

Autre cas, plus pittoresque. Le musée municipal d'Aréquipa (Pérou) possède une cape pré-colombienne (et pré-inca), découverte en 1943 à Condesuyos. Cette cape, qui mesure près de 1,80 mètre, est constituée de plus de 560 brillantes plumes bleues et jaunes de perroquet. Un beau jour, le conservateur remarque que la cape a perdu ses couleurs et son brillant. En y regardant de plus près, il s'aperçoit que les plumes de perroquet bleues et jaunes se sont transformées en grisâtres plumes de poulet. La cape a été volée et remplacée par un misérable ersatz de gallinacé. Huit jours plus tard, le voleur, sans doute frappé par la grâce, téléphone anonymement au musée pour signaler que la cape a été abandonnée dans... le confessionnal d'une église voisine.  
<http://www.joslinhall.com/musn17.htm>

On peut difficilement admettre que des livres rares et précieux, des incunables, des manuscrits, des partitions en principe surveillés, disparaissent en grand nombre aussi facilement sans que personne ne s'en aperçoive. D'où les soupçons qui ont atteint le personnel.

Le personnel n'est-il pas complice ? À Saint-Pétersbourg, la police enquête particulièrement parmi les 10 personnes qui ont accès aux livres anciens de l'Académie des sciences. Dans le cas du vol des manuscrits orientaux, dans la même ville, le directeur de la bibliothèque ne peut que conclure à la complicité du personnel. À Cracovie, cette seule idée fait bondir Zdzislaw Pietrzyk, responsable des collections spéciales à la Jagellonne : il ne peut imaginer qu'un seul des 35 employés de ce département puisse être complice... Cependant, pour certains et pour la police bien sûr, des employés qui ne gagnent que de 1 300 à 2 000 francs par mois, comme en Pologne, ne sont pas à coup sûr des incorruptibles<sup>23</sup>.

Un cas touche particulièrement la France, puisqu'il s'agit de 7 dessins de Pavel Filonov, artiste de l'Avant-garde russe, que le Centre Pompidou avait achetés en 1983. Ces dessins ont été volés sans doute par du personnel haut placé du Musée national russe de Saint-Pétersbourg, qui les avait remplacés par des copies assez adroites. Le Centre Pompidou les avait achetés à un marchand. Le vol avait été découvert en 1985, et il a fallu 10 ans au gouvernement russe pour obtenir le retour des œuvres volées. Voir : John Varoli, « Filonov drawings stolen by curators returned to Russia by Pompidou Centre », *The Art Newspaper.com*, International edition, Friday 13, October 2000, à <http://www.theartnewspaper.com>

23. La police polonaise a été jusqu'à proposer 30 000 zlotis de récompense, soit environ 45 000 francs, à qui donnerait des renseignements sur le vol d'un Copernic valant 1 500 000 francs. Le directeur de la Bibliothèque nationale de Saint-Pétersbourg offre quant à lui 10 millions de roubles, soit 14 000 francs comme récompense à la suite d'un vol de 750 millions de francs ! On est très très loin des 10 % qui sont traditionnellement offerts par les compagnies d'assurance pour tout renseignement. Il faut ajouter que toutes ces collections, comme en général celles des musées, ne sont pas assurées pour des raisons évidentes. On voit donc l'intérêt de bien payer les bibliothécaires pour éviter qu'ils n'arrondissent leurs fins de mois en se servant dans les collections des bibliothèques où ils travaillent.

19. Certaines estimations vont jusqu'à 700 millions de dollars.

20. Depuis, la bibliothèque a acheté un système magnétique américain pour la somme de 171 000 dollars.

21. Ce fut la conclusion d'une réunion de bibliothécaires polonais en octobre 1999. Cette réunion fut organisée à la suite de ces vols et du cas d'un « collectionneur obsessionnel », qui découpa les illustrations de plus d'une dizaine de livres du XVII<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque de l'université de Varsovie (BUW). Au moment de la réunion, le collectionneur passait en jugement.

## Des réseaux organisés

Une autre question vient aussi à l'esprit : s'agit-il de voleurs isolés, agissant de leur propre initiative, autrement dit, d'artisans du vol, ou de réseaux organisés sur le plan international, agissant soit pour le compte d'amateurs secrètement donneurs d'ordre, soit en vue d'une revente par des canaux divers, et pas forcément secrets, comme par exemple les salles des ventes ou les libraires ?

La réponse semble être : les deux. L'artisan individualiste existe certainement. Cependant il peut plus difficilement revendre lui-même son vol à un connaisseur, puisqu'il n'est généralement pas en relation avec ce milieu et ne peut donc voler sur commande. L'étudiant bulgare de Cracovie est probablement un bon exemple.

Les réseaux sont tout aussi évidents. Le cas de Yakubovsky en est une illustration exceptionnelle<sup>24</sup>. On est en face d'un réseau qui a des ramifications internationales jusqu'en Israël ; qui a de nombreux employés ; qui travaille sans exclusive sur les incunables, les livres anciens et modernes, les manuscrits de toutes origines ; qui travaille en gros (plusieurs dizaines de millions de dollars de vols). Une quarantaine de bandes seraient ainsi à l'œuvre dans l'ancien empire soviétique, selon Alexei Biskotsef, enquêteur russe spécialisé dans les vols d'objet d'art. Ces bandes travaillent souvent sur commande.

24. Yakubovsky a été condamné à 5 ans de prison. Le procès révéla qu'il avait de gros besoins à satisfaire : entre autres, 4 maisons à Toronto (valant 7 millions de dollars), une femme vivant sur un « *high-roller's lifestyle* ». Une autre version circule aussi : il aurait été victime d'une machination politico-policrière destinée à atteindre l'homme politique qui l'employait. En effet, il avait été recruté par Boris Eltsine, qui l'avait fait revenir du Canada pour rechercher dans les archives du Kremlin des documents compromettant sur les adversaires de son patron, et principalement sur le vice-président Alexander Rutskoy. Si cela est vrai, il aurait cependant bien coopéré à sa chute, puisqu'il n'a pas pu nier la réalité des faits qui lui étaient reprochés. <http://www.sptimes.ru/archive/times/215-216/yakubovs.html>

L'Allemagne et l'Autriche sont de bons clients. Le cas de Hattendorff en est l'illustration<sup>25</sup>.

S'il est sans doute vrai que, comme le dit encore avec humour le même Alexei Biskotsef, « *les criminels sont devenus plus instruits* », il n'en demeure pas moins qu'ils ne peuvent tout savoir. Ils semblent ignorer par exemple que proposer au public un Copernic, c'est fatalement s'exposer à un contrôle d'Owen Gingerich, qui vérifie l'origine de tout Copernic mis en vente dans le monde entier.

Souvent aussi, les cachets des bibliothèques, qui ont été gommés ou arasés, apparaissent à la simple lumière ultraviolette. Lorsque le cachet ou des inscriptions manuscrites ont été tout simplement découpés, la suspicion semblerait naturelle. Dans certains cas, il est vrai qu'il peut être plus difficile de détecter les vols : aux États-Unis par exemple, la règle bibliothéconomique recommandait encore naguère de ne pas apposer de cachets ou timbres secs sur les livres anciens ! Il existe cependant sur Internet des listes de livres volés que tout le monde devrait consulter avant tout achat. Il est vrai aussi que certaines bibliothèques s'aperçoivent qu'un livre leur a été volé lorsqu'il est

25. Deux autres exemplaires de Copernic ont été volés, l'un en 1981 à la bibliothèque du Mittag Leffler Institut ; l'autre à bibliothèque universitaire de l'Illinois à Urbana-Champaign. Aucun de ces deux exemplaires n'a jamais reparu : le travail était sans doute fait sur commande. 26. Au moment de l'invasion de l'URSS, le Feld-Marschal Reichenau déclara dans un ordre du jour à ses troupes : « *Il n'y a pas à l'Est de trésor historique ou artistique ayant la moindre importance.* » Ce qui n'empêcha pas Rosenberg de créer l'*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg*, organisme chargé de piller toutes les bibliothèques, archives et musées, publics ou privés, de l'Europe occupée. D'après les procès de Nuremberg, dans le seul domaine qui est évoqué ici, 43 000 bibliothèques de toutes tailles ont été pillées ou détruites par les Allemands en URSS (*Trial of German Major War Criminals*, vol. 6, p. 193-196). Particulièrement visés, tous les biens possédés par les juifs furent ensuite accaparés par le Reich ou revendus. Innombrables sont les œuvres d'art dans cette situation qui figurent encore aujourd'hui dans des collections privées ou publiques du monde entier. Pendant très longtemps, les pays occidentaux n'ont pas mis beaucoup d'ardeur à retrouver leurs légitimes possesseurs, ou plutôt leurs héritiers. Il n'est

proposé à la vente ou déjà vendu. Parmi ces maisons de ventes aux enchères, on peut remarquer que Christie's se distingue par des procédures et des méthodes de contrôle systématiques des livres proposés à la vente : vérification dans les listes de livres portés disparus et vérification théorique de l'origine de propriété du vendeur (13).

La saisie à l'étranger d'ouvrages mis en vente après avoir été volés en Russie fait aussi remonter à la surface un passé dont on commence à parler ouvertement de nouveau : les pillages et les destructions perpétrées par les Allemands en URSS et la « récupération » d'œuvres d'art à titre de dommage de guerre par l'URSS, à la fin de la guerre<sup>26</sup>. Aujourd'hui, ce sont des œuvres d'art que certains pays se disputent, un jour ce seront peut-être des provinces « perdues ».

En conclusion, il est certain que le livre ancien est devenu une valeur sûre comme placement financier et un objet recherché par une clientèle riche et prête à tout pour parvenir à ses fins. Et comme il est plus simple de dévaliser une bibliothèque qu'une banque, et que les ruses réussissent d'autant mieux qu'elles sont plus grossières, le livre ancien est donc en

pratiquement pas de semaine sans que la liste [museum-security.org](http://museum-security.org) ne signale la découverte d'une œuvre d'art dans ce cas. L'URSS de son côté créa à son tour une commission spéciale baptisée « *trophy art* » par les Occidentaux pour piller l'ex-Grande Allemagne, à titre de dommages de guerre. Les estimations des « récupérations » varient beaucoup : de 250 000 à 2,5 millions d'œuvres d'art et de 2 à 10 millions de livres et de manuscrits. La valeur totale de ce *trophy art* est estimée à au moins 45 milliards de livres sterling (Giles Whittell, « *Russia may return £ 45 bn nazi booty* », *The Times*, mardi 9 janvier 2001). Un grand marchandage est en cours. Là aussi, le problème se complique puisque les Russes ont pu saisir de nombreux objets qui eux-mêmes avaient été volés par les Allemands et que leurs légitimes propriétaires réclament. Cas encore plus compliqué, la Turquie réclame à la Russie les trésors de Troie, découverts en 1873 par Heinrich Schliemann sur le site supposé de l'ancienne ville homérique dans l'Empire ottoman, et ensuite envoyés et exposés à Berlin, où les Russes s'en sont emparés. Après avoir nié être en possession de « l'or de Priam » de 1945 à 1996, les Russes finissent par le sortir des coffres, où il était stocké, pour l'exposer.

danger où qu'il se trouve. Les pays de l'Est en donnent une bonne démonstration. Les pays occidentaux ne sont pas non plus à l'abri, même dans des bibliothèques qui passent pour être bien protégées.

Aujourd'hui, le commerce du livre volé va pouvoir se moderniser. En effet, si le vol proprement dit, qu'il soit artisanal ou industriel, ressort de techniques traditionnelles, la vente se cantonnait elle aussi à des voies traditionnelles : vente directe au client, vente par une salle des ventes, vente à un intermédiaire. L'Internet va ajouter un nouveau moyen de revendre les vols, et permettre à tous, y compris au petit artisan besogneux, de trouver facilement des clients.

À lui seul, un site de vente aux enchères comme eBay propose en général, parmi un grand nombre de livres sans valeur, des livres anciens ou rares. Des livres volés peuvent y être vendus entiers, ou bien au détail. Découpé et vendu à la page, un livre peut alors rapporter beaucoup plus : cartes, illustrations, gravures et autres lithographies d'un livre dépecé se vendent souvent mieux au détail qu'en bloc. Le FBI a révélé qu'un atlas du Michigan, datant de 1880, avait été vendu sur eBay. Chaque page avait été mise à prix, par exemple la carte du County d'Oakland valait 29,50 \$. Le tout fut vendu avant que son légitime propriétaire, la Romeo Public Library ne s'aperçoive que ce livre lui appartenait !

Junin 2001

### BIBLIOGRAPHIE

- SKVORTSOVA**, Elena, « Saint Petersburg. La police retrouve les manuscrits volés », *Le Journal des arts*, n° 10, janvier 1995, n° 11, février 1995, p. 2.
- VLADIMIROV**, Kit, *Three arrested over theft of \$100 manuscripts*. <http://www.sptimes.ru/archives/sppress/85/three.html>
- BORISOVA**, Evgenia, *Stolen books are returned*. <http://www.sptimes.ru/archives/sppress/95/stolen.html>  
*New accusations in book theft puzzle*. <http://www.sptimes.ru/archives/sppress/96/new-accu.html>  
*Theft case lawyer refused bail*. <http://www.sptimes.ru/archives/sppress/98/theft.html>
- REYNOLDS**, Garefield, *More million-dollar books stolen from library*. <http://www.sptimes.ru/archives/sppress/123/more.html>
- VLADIMIROV**, Kit, *Librarian shows « stolen » books*. <http://www.sptimes.ru/archives/sppress/125/librar.html>
- MILLER**, Greg, *Yakubovsky's checkered history: from muckraker to book thief*. <http://www.sptimes.ru/archives/sppress/213-216/yakubovs.html>
- BADKEN**, Anna, « Police locate rare Audubon anti-quinities », *St. Petersburg Times*, February 27th, 1998. <http://www.joslinhall.com/musn6.htm>  
« Audubon book returned to Russia », *American Libraries*, May 1998, vol. 29, n° 5, p. 32.
- HALL**, Johanna, conseiller juridique chez Christie's (Londres), communication personnelle, 19 avril 2001.
- Lire la dépêche de l'agence Reuters : <http://www.palimpsest.stanford.edu/byform/mailling-lists/exlibris/1998/11/msg00298.html>
- SHARGORODSKY**, Sergei, « Copernicus tempts thieves worldwide », *CNEWS*, Monday, Feb. 14, 2000. [http://www.sunmedia.ca/CNEWSHeyMartha0002/14\\_book.html](http://www.sunmedia.ca/CNEWSHeyMartha0002/14_book.html)
- La dépêche de l'agence Reuters est accessible à : <http://www.joslinhall.com/musn15.htm>  
On pourra consulter aussi :  
*The Warsaw Voice-News*, December 6, 1998, n° 49 (528), <http://www.warsawvoice.com.pl/v528/NewsInBrief.html>  
*The Warsaw Voice-News*, July 11, 1999, n° 28 (559), <http://warsawvoice.com.pl/v559/NewsInBrief.html> ainsi que l'article de Sergei Shargordsky ci-dessus.
- On pourra consulter : <http://www.museum-security.org/reports/05098.html>
- BADKHEN**, Anna, « Observatory debts leave researchers in the dark », *The St. Petersburg Times*, February 3-10 1997. <http://www.sptimes.ru/archive/times/233-234/observat.html>
- BADKHEN**, Anna, « Fire destroys rare books at Russia's oldest Observatory », *The St. Petersburg Times*, February 10-17 1997. <http://www.sptimes.ru/archive/times/235-236/fire.html>
- BADKHEN**, Anna, « Suspect detained in Observatory fire », *The St. Petersburg Times*, February 16-22 1997. <http://www.sptimes.ru/archive/times/237-238/suspect.html>
- BORISOVA**, Evgeni, « Cash-short firefighters running on empty », *The St. Petersburg Times*, June 16-22 1997. <http://www.sptimes.ru/archive/times/270-271/cash-short.html>
- SCISLOWSKA**, Monika, (Agence Associated Press), *Rare books stolen from university in Poland. Missing manuscripts humiliate famed school*, Saturday November 13, 1999. <http://museum-security.org/99/098.html#4>  
*The Warsaw Voice - News*, July 11, 1999, n° 28 (559) <http://www.warsawvoice.com.pl/v559/NewsInBrief.html>  
*The Warsaw Voice - News*, October 3, 1999, n° 40 (571). <http://www.warsawvoice.com.pl/v571/NewsInBrief.html>  
*The Warsaw Voice - News*, October 31, 1999, n° 44 (575). <http://www.warsawvoice.com.pl/v575/NewsInBrief.html>  
*Czy odzyskamy Ptolemeusza ?* <http://www.angorka.com.pl/numery/42-99/m420501.html>
- GINGERICH**, Owen, *Stolen : De revolutionibus orbium coelestium*. <http://museum-security.org/00/019.html>
- HALL**, Johanna, Conseiller juridique de Christie's (Londres), communication personnelle, 20 mars 2001
- REISS**, Godbert M., fax personnel, 30 janvier 2001.
- REISS**, Godbert M., fax personnel, 12 février 2001.
- KOVALYOV**, Vladimir, « Rare books stolen from Academy Library », *The St-Petersburg Times*, Friday February 4 2000, #539. [http://www.sptimes.ru/archive/times/539/news/n\\_rare.htm](http://www.sptimes.ru/archive/times/539/news/n_rare.htm)  
<http://museum-security.org/00/019.html>
- VLADIMIROV**, Kit, « Yakubovsky trial date set for spring », *SPB Press* #133. <http://friends-partners.org/oldfriends/spbweb/sppress/133/yakub.html>  
[http://www.tibet.ca/wtnarchive/1994/12/17-2\\_3.html](http://www.tibet.ca/wtnarchive/1994/12/17-2_3.html)
- REYNOLDS**, Garfield, « More million-dollar books stolen from library », *SPB Press* #123, à : <http://www.friends-partners.org/oldfriends/spbweb/sppress/123/more.html>
- Radio Lux, for UAM (Radio ukrainienne).
- HALL**, Johanna, conseiller juridique de Christie's (Londres), communication personnelle, 20 mars 2001.